Liliom ou la vie et mort d'un vaurien

LÉGENDE DE BANLIEUE EN SEPT TABLEAUX DE FERENC MOLNÁR



LILIOM OU LA VIE ET MORT D'UN VAURIEN

Légende de banlieue en sept tableaux de Ferenc Molnár

CRÉATION

Jeudi 18, samedi 20, lundi 22, mardi 23, mercredi 24, jeudi 25 & samedi 27 novembre 2021 • 20h00 Dimanche 28 novembre 2021 • 17h00 au Grand Théâtre

•

Traduction Kristina Rady, Alexis Moati, Stratis Vouyoucas

•

Durée 1h40 (pas d'entracte)

•

Liliom Mathieu Besnard

Julie Sophie Mousel

Mme Muscat Isabelle Bonillo

Marie Manon Raffaelli

Linzmann / Beifeld / Kadar Raoul Schlechter

Fiscur / Dr. Reich Jules Werner

Flic / gardien du ciel Valéry Plancke

Le tourneur / gardien du ciel Jorge De Moura

Hollunder **Rhiannon Morgan**

Louise **Clara Orban**

& Catherine Mestoussis dans le rôle de la secrétaire du Ciel

•

Adaptation & mise en scène Myriam Muller

Scénographie Christian Klein

Costumes Sophie Van den Keybus

Lumières Renaud Ceulemans

Vidéos **Emeric Adrian**

Direction musicale Jorge De Moura & Jules Werner

Création sonore Patrick Floener

Assistant à la mise en scène Antoine Colla

•

Couture Manuela Giacometti

Habillage Anna Bonelli, Fabiola Parra

Maquillage Joël Seiller, Laurence Thomann

Accessoires Marko Mladjenovic

•

Production Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

•

Texte paru aux Éditions Théâtrales

Introduction

Myriam Muller, dont le public a pu admirer les mises en scène, intenses et chargées d'émotion, d'Ivanov ou de Breaking the Waves au cours des saisons dernières, part cette saison à la rencontre de la fable sociale cruelle et magique Liliom, de l'écrivain hongrois Ferenc Molnár (1878-1952).

Liliom montre une véritable descente aux enfers de son protagoniste, le bonimenteur Liliom, et pose ainsi la question de l'impossibilité des hommes et des femmes de briser la spirale de la violence.

Biographie

Ferenc Molnár

Ferenc Molnár est né en 1878, il est l'écrivain hongrois le mieux connu, le plus joué avant la Seconde Guerre mondiale. Issu d'une famille juive très cultivée, il étudie le droit à Budapest et à Genève. Il fréquente les milieux artistiques, les rédactions des journaux, les cafés littéraires, les bals et les casinos. Il publie des poèmes, des nouvelles, des romans, mais très vite écrit pour le théâtre. De 1907 – date de la création de sa première pièce, Le Diable - à 1933, il est l'auteur d'une quarantaine de pièces destinées à la scène, dont les plus connues, en traduction française, sont: Liliom (1909), Le Garde du corps (1910), Le Cyane (1920), Le Jeu au château (1926), La Fée (1930), etc. Avant la Première Guerre mondiale, qu'il fait en tant que correspondant de guerre, Molnár n'a jamais été joué ailleurs qu'en Hongrie. À partir de 1920, il acquiert une réputation internationale: Liliom est sans conteste la pièce la plus représentée. Le premier (en 1920), Max Reinhardt la fait adapter en allemand et jouer à Berlin. Liliom est ensuite mise en scène en Amérique, en Angleterre et en Italie. En 1934, Fritz Lang porte Liliom à l'écran avec Charles Boyer en vedette. Avant la Seconde Guerre mondiale, toutes les œuvres importantes de Molnár: Liliom, Le Moulin rouge, La Fée sont des succès, en Europe et lorsque la guerre éclate, il se réfugie d'abord, en 1937, à Genève, pour échapper aux persécutions nazies contre les juifs de Hongrie, puis en Italie, et finalement aux États-Unis où il demeure jusqu'à sa mort en 1952 à l'âge de 74 ans. Le génie de Ferenc Molnár réside dans la sophistication des dialogues, l'analyse du pathos et cette incroyable fusion entre le réalisme et le romantisme, deux courants littéraires qui, de prime abord, semblent s'opposer.

Résumé de la pièce

Liliom, c'est une histoire ordinaire: celle d'un bonimenteur qui travaille dans un manège d'une fête foraine. Il attire les filles comme des aimants et profite de ses charmes pour coucher avec la patronne et en tirer profit. Un jour, il rencontre Julie, une jeune femme, bonne à tout faire, et avec elle, l'amour et l'espoir d'une vie nouvelle. Ils s'installent ensemble. À présent, tout est possible. Mais le cercle se referme vite. Il tourne en rond et ses espoirs de changement le ramènent inexorablement vers la case départ. La misère, le chômage, le manque de perspectives, l'impossibilité de se projeter. En quittant la fête foraine, il perd stabilité et repères. Ayant perdu son travail et son identité, Liliom plonge dans le désespoir se comporte de plus en plus violemment avec elle. Suivent magouilles et coups foireux.

Au milieu de ce marasme de désespoir social, un nouvel espoir pointe son nez: un enfant s'annonce. Julie est enceinte. Liliom se remet à rêver. Liliom songe à la vie qu'il pourrait donner à son futur enfant s'il était plus riche. Il projette de partir en Amérique avec sa famille. Ce dernier sursaut et le larcin (pour rassembler l'argent du voyage) qui en découle l'amèneront à sa mort. Il se laisse entraîner à commettre un braquage qui tourne mal et se suicide plutôt que d'être arrêté.

Deux «détectives du Ciel» l'emmènent ensuite dans un tribunal céleste, où il est jugé pour avoir battu sa femme. Après seize ans de Purgatoire, il reviendra sur terre une seule journée, pour rencontrer sa fille et lui offrir «quelque chose de beau». Le prenant pour un vagabond, elle refuse son cadeau. Désemparé, il la frappe...

Genèse de la pièce: un conte populaire et magique

La cellule mère de Liliom est une nouvelle, Le Conte pour endormir les enfants, publiée par Molnár dans le Pesti Naplo, en 1908. Ce conte situe d'emblée le couple Liliom-Julie comme établi maritalement... dans la misère. Le premier chapitre se passe bien dans le Bois de ville, mais son côté spectaculaire (le manège, tenu par Madame Muscat, les petites bonnes) n'est pas détaillé. C'est une opposition de caractères: le mari insouciant, joueur et coléreux, la femme aimante, soumise et cachant ses larmes. S'il se suicide, c'est plus par désespoir de rendre malheureuse la pauvre Julie qu'en raison de l'échec de son attentat contre le caissier de l'usine. Dès le second chapitre, Molnár conduit son lecteur dans l'au-delà, l'atmosphère devient magique. Le fourgon de la police, plein de suicidés, s'élève vers un nuage rose: le Purgatoire. Cette alternance des mondes n'est pas une nouveauté : dans les mystères médiévaux, des échelles conduisaient de la Terre vers l'Enfer ou le Paradis. Le Purgatoire, comme station intermédiaire et lieu d'épreuves, est une invention tardive de la théologie catholique. Elle s'illustre bien dans le monde austro-hongrois, pays de la Contre-réforme et du baroque.

C'est pourquoi le XIX^e siècle y est le siècle d'or de pièces populaires, sous-titrées « conte féerique » ou « conte magique ». L'au-delà des sermons y est laïcisé: des fées et des magiciens font subir des épreuves aux vivants dévoyés. L'ultime chapitre narre la descente sur la Terre de Liliom, après seize ans de Purgatoire. L'institution mérite bien son nom: purifier le pécheur en lui ôtant, comme par absorption, ses mauvaises qualités. Au bout de l'épreuve, Liliom a droit à une permission de vingt-quatre heures, pour voir son enfant, une adolescente, et revoir sa veuve. Le fantastique est accompagné de comique: le couteau, gardé dans le cœur depuis son suicide, lui est retiré, mis en dépôt, avec un numéro...

Qui est Liliom?

Propos rapportés par Daniel Loayza, traducteur et conseiller artistique à l'Odéon – Théâtre de l'Europe

«Qui est Liliom? Un homme dont on ne sait presque rien, ni d'où il ne vient ni où il va. Il tourne en rond. Sur le manège de la fête foraine où il officie, où les jeunes femmes s'attardent volontiers pour se griser un peu plus longtemps de son charme canaille. La foire, lieu éphémère qu'un peu de toile et de bois fait surgir dans les zones équivoques entre ville et campagne, offre quelques heures de liberté illusoire au peuple qui le fréquente: l'occasion de flâner, de s'exposer aux rencontres, de boire un peu trop, de se laisser gentiment escroquer par les bonimenteurs. De rêver. Liliom fait partie de ce décor-là. Il prête son corps et sa belle gueule aux désirs tournoyants des jeunes filles – mais à part ça, parce qu'il faut bien gagner son pain, il couche avec la patronne, Madame Muscat. La vie pourrait continuer ainsi, sans passé et avec encore moins d'avenir. Cette vie-là, l'existence ordinaire de Liliom, le spectateur ne la verra jamais. Elle a lieu avant. Quand la pièce commence, cette époque vient de finir, même si Liliom ne s'en doute pas encore. Quelque chose d'inouï a eu lieu: Madame Muscat s'est montrée jalouse et a chassé une petite bonne, Julie, de son manège, avec ordre de ne plus jamais y revenir. Que s'est-il passé? Allez savoir. En tout cas, Liliom suit Julie et quitte tout pour elle. Le voilà sans situation. Est-ce donc de l'amour, est-ce un avenir qui s'ouvre? Une fois encore, allez savoir. Cela y ressemble, mais Liliom et Julie ont tant de difficulté à trouver leurs mots qu'eux-mêmes ont bien du mal à y voir clair dans leurs sentiments. Quelque temps après, Julie est enceinte et Liliom, au chômage, se laisse tenter par un mauvais coup. Lui qui tournait en rond, le voilà qui tourne mal. C'est comme la loi de son être. Il voudrait caresser, il frappe. Il voudrait aimer, il blesse. Il est comme incarcéré en lui-même, fauve captif privé d'issue. Même le suicide n'en est pas une. Comme le lui dit une sorte d'ange-inspecteur de police, ce serait trop facile. Voilà Liliom dans l'au-delà, car la pièce dont il est le héros, quoique sombre, a la fraîcheur enfantine d'un tableau de Chagall. Après seize ans dans les flammes du Purgatoire, il lui faudra retourner sur terre. Il devra y voir sa fille afin d'accomplir enfin une seule

bonne action, une action qu'il lui reste à inventer... Aide-moi, le Ciel t'aidera, dit le proverbe. Et si on ne sait pas? Et si on a la malchance d'être à soi-même sa propre cage? L'histoire est émouvante et simple comme un vieux conte. Sa modernité théâtrale est restée intacte. Elle parle de pauvreté, de frustration, de malentendus destructeurs face aux autres et à soi-même. De ces malheureux êtres dont la dernière fierté reste celle de s'identifier à leur échec.»

La tragédie du langage

Liliom, voguant entre réalisme et onirisme, est une fable sociale, comédie humaine, qui tient des grandes fresques de Hugo ou de Zola. Quand Ferenc Molnár signe cette pièce, en 1909, le monde a basculé dans l'ère industrielle. Le « petit peuple » convoite la promotion sociale et se divertit comme il peut. La fête foraine noie le quotidien grisâtre dans la clameur des sensations fortes et l'ivresse des joies désinhibées.

Liliom est un de ces malheureux, écrasé par la pauvreté, la frustration, les malentendus face aux autres et à soi-même. Issu d'un milieu extrêmement défavorisé, Liliom a un accès problématique au langage. Il n'a plus de mots, ou alors, ceux qui lui restent sont pauvres, vidés. Son cœur est enfermé dans le labyrinthe de la fierté mal placée, du «mal parler» et de la révolte déraillée. L'auteur dessine l'évolution angoissante de son amour étouffé par le non-dit: c'est cette émotion, ainsi que la frustration d'être dans l'impossibilité de la communiquer, qui le mèneront à sa perte. Liliom, bien plus qu'un mélodrame populaire ou un drame psychologique, devient alors aussi une tragédie du langage.

Les personnages tels que nous les présente Molnár, tout d'abord Liliom et Julie, ont une capacité à parler et à communiquer qui est, au départ, réduite aux fonctions les plus primitives du langage. En effet, leur langue est à un tel point rudimentaire qu'ils n'arrivent jamais à exprimer leurs sentiments, et finissent même par ne plus les ressentir; ainsi le seul mode d'expression dont ils disposent reste attaché aux gestes violents censés assurer leur survie. C'est pourquoi ils n'arrivent pas non plus à communiquer les uns avec les autres, sinon pour les demandes les plus prosaïques du quotidien.

Or, comme le texte nous le montre, ces personnages se trouvent finalement emportés par des sentiments qui les dépassent: après s'être fait tripoter par Liliom, Julie est confrontée à la gloire locale de celui-ci comme bonimenteur. Mais sa réaction ne ressemble pas du tout à celle de toutes les autres femmes amoureuses de Liliom.

Au lieu de le flatter, elle se montre directe et rude: Liliom l'émeut, et cela la rend maladroite. Liliom, de son côté, est déstabilisé par la franchise de Julie. Ainsi, malgré leur maladresse mutuelle, ils se rencontrent pourtant dans l'espace d'un sentiment fort et surprenant, dont ils ignoraient l'existence jusqu'à leur rencontre: un tel espace émotionnel n'était pas prévu pour ces personnages.

L'intrigue déploie une histoire d'amour brute, violente, non articulée, tout simplement parce que les moyens de la vivre et de l'exprimer n'existent pas pour ses protagonistes: ils sont comme enterrés dans la profondeur de leurs sentiments, sans que rien ne semble pouvoir en émerger. En un sens, ils sont déracinés de leur propre sol émotionnel, comme si on leur avait nié a priori le droit d'éprouver des sentiments dignes et hauts: ils n'arrivent pas à construire quelque chose à partir de là. C'est la raison pour laquelle ils finissent par se réduire tout simplement à une matière emportée par leurs instincts.

Le théâtre à l'ère de #metoo

Liliom comporte encore une autre couche de sens: si la force de Ferenc Molnár est de nous parler sans misérabilisme des hommes et femmes abandonné.e.s sur le bas-côté du progrès, la pièce développe aussi cet autre sujet épineux et tristement actuel aujourd'hui: la violence domestique, celle du patriarcat et de ses dommages collatéraux.

Liliom est un «mâle». Liliom est violent et agit en fonction de la place que la société lui a imposée. Il en est le parfait produit autant que la victime. Il fanfaronne et revendique ses fautes en toute fierté. C'est un homme qui répond à la violence par la violence, dès que les évènements échappent à son contrôle, dès que les mots lui manquent. Cette violence qui l'entrave, se tourne contre les autres et particulièrement contre sa femme de façon latente et sourde.

Julie de son côté porte son rôle, en toute maturité, de celle qui comprend, se défend, refuse les coups, mais que l'amour fait courber l'échine. Elle est tout aussi victime de Liliom, dans son rôle prédéfini. lci se pose clairement la question de la spirale de la violence domestique et pourquoi les hommes et les femmes n'arrivent pas la briser. Dès que Liliom ne s'estime pas à la hauteur de l'amour que Julie lui porte, il frappe au lieu de caresser. Ses réactions, tout à la fois infantiles et cruelles, semblent issues d'un mélange troublant entre l'innocence et la bêtise. Or, à suivre son parcours, on constate que même si l'on ne peut accepter son comportement, on ne peut s'empêcher de le comprendre, et cela nous permet de l'accompagner jusqu'aux enfers. Et Julie, qui devrait à la première violence le quitter (comme tout son entourage le lui suggère), ne le fera pas. Elle l'aime, elle le comprend, vivant elle-même dans un monde hors perspectives, et l'accompagnera jusqu'à la mort.

Comment raconter aujourd'hui, sans manichéisme, au temps de #metoo et de «No means no», l'histoire de ce vaurien et de cette femme, incarnation de l'amour inconditionnel? En France, une femme meurt tous les trois jours sous les coups de son compagnon ou de son

ex-compagnon et jamais autant les violences domestiques n'ont été recensées que lors du premier confinement de mars 2020. Et malgré tout, des milliers de jeunes filles se pâment devant 50 Shades of Grey. Les rôles des hommes et des femmes restent-ils donc prédéfinis et immuables?

Malgré tout, les sentiments existent chez Liliom, et créent un mélange explosif qui emporte le personnage dans la délinquance, et le conduit finalement à sa perte. Mais en même temps, cela nous rappelle aussi, paradoxalement, la profondeur et la beauté ultime de l'être. Tel est en effet le secret qui fait la puissance de ce texte : Molnár crée des constellations paradoxales qui mettent en présence, de manière indissociable, deux choses censées pourtant s'exclure l'une l'autre : ainsi, par exemple, la délinquance et la beauté, l'amour et la violence, ou l'intensité des sentiments et l'absence de parole. Or à chaque fois, une partie de ces constellations nous apparaît, à nous spectateur, tout à la fois comme émotionnellement compréhensible et acceptable (l'amour), alors que l'autre partie ne se donne que comme l'objet d'un jugement, qu'il faut rejeter moralement (la violence). Cela provoque un énorme trouble chez le spectateur, dans la mesure où une déchirure traverse sa perception: il se sent émotionnellement emporté par ce qu'il voit, alors même qu'il est censé devoir la juger. C'est ce trouble qui constitue, la fondation de la nature du texte. On comprend que Liliom réagit toujours par des actes paradoxaux, qui semblent pourtant s'opposer à ce qu'il ressent. À la fin de la pièce, Liliom revenu d'entre les morts, frappe sa propre fille (Louise): c'est le seul geste de tendresse qu'il parvient à produire après pourtant un si long chemin. Cet acte peut recevoir une multitude d'étiquettes (il est misogyne, orgueilleux, faible, vulgaire, malheureux, infantile, impuissant, désespéré, etc.), mais aucune d'entre elles n'arrive à l'expliquer jusqu'au bout: et c'est précisément ce qui rend ce geste tragique et émouvant à nos yeux. Molnár arrive à nous faire percevoir l'endroit troublant où le geste qui frappe et celui qui caresse deviennent interchangeables.

Pourquoi Liliom est-il incapable de reconnaître sa faute, de briser la spirale de la violence, pourquoi ne peut-il accéder à l'ultime fin à une prise de conscience face à sa propre faute? Le constat de Molnár est cinglant. Il ne croit pas à la rédemption. Un vaurien reste un vaurien. Liliom frappera sa fille, comme il a frappé sa mère et 16 ans de Purgatoire n'y changeront rien. Aucun rachat n'est possible, et l'amour (quoi que sincère) est impuissant à transformer les individus.

Ferenc Molnár à propos de *Liliom*

Mon but était de porter sur scène une histoire de banlieue de Budapest aussi naïve et primitive que celles qu'ont coutume de raconter les vieilles femmes de Josefstadt. En ce qui concerne les figures symboliques, les personnages surnaturels qui apparaissent dans la pièce, je ne voulais pas leur attribuer plus de signification qu'un modeste vagabond ne leur en donne quand il pense à eux. C'est pourquoi le juge céleste est dans Liliom un policier chargé de rédiger les rapports, c'est pourquoi ce ne sont pas des anges, mais les détectives de Dieu qui réveillent le forain mort, c'est pourquoi je ne me suis pas soucié de savoir si cette pièce est une pièce onirique, un conte ou une féerie, c'est pourquoi je lui ai laissé ce caractère inachevé, d'une simplicité statique qui est caractéristique du conte naïf actuel où l'on ne s'étonne sûrement pas trop d'entendre le mort se remettre soudain à parler. Mais on pourrait débattre du droit de l'auteur à être primitif sur scène. Les peintres ont ce droit, de même que les auteurs qui écrivent des livres. Mais l'auteur peut-il, a-t-il le droit d'être naïf, puéril, crédule sur scène? A-t-il le droit de nous plonger dans la perplexité? A-t-il le droit d'exiger du public qu'il ne pose pas de question du type «Ce conte est-il une rêverie?», «Comment un homme mort peut-il revenir sur terre et vaquer ici à ses occupations, faire quelque chose?» Tout un chacun a déjà vu au moins une fois dans sa vie une baraque de tir dans le bois en bordure de la ville. Vous souvenezvous à quel point tous les personnages sont représentés de façon comique? Le chasseur, le tambour au gros ventre, le mangeur de Kneidel, le cavalier. Des barbouilleurs misérables peignent ces personnages conformément à leur façon de voir la vie. Je voulais aussi écrire ma pièce de cette manière. Avec le mode de pensée d'un pauvre gars qui travaille sur un manège dans le bois à la périphérie de la ville, avec son imagination primitive. Quant à savoir si on en a le droit je l'ai déjà dit: cela reste à débattre.

Liliom, traduit du hongrois par Kristina Rády, Alexis Moati et Stratis Vouyoucas, Éditions Théâtrales, coll. «Scènes étrangères», 2004, p. 85

Conclusion

Ferenc Molnár parvient à dessiner un espace dans lequel coexistent tous les éléments susceptibles à la réflexion: raison sociale, violence domestique, patriarcat, soumission féminine, machisme, et tous alliés forment pourtant quelque chose de beaucoup plus grand, de beaucoup plus métaphysique et donc de beaucoup plus difficile à cerner. Il s'agit peutêtre de la condition humaine.

Entretien avec Myriam Muller, metteure en scène de *Liliom*

Propos recueillis par Ian De Toffoli

«Liliom est une pièce complexe, qui aborde de façon comique des questions de fond»,

lan De Toffoli: Liliom, pièce écrite en 1909 par l'écrivain hongrois Ferenc Molnár, raconte l'amour violent entre le bonimenteur de foire Liliom et Julie. En considérant vos dernières mises en scène, Myriam Muller, comme Breaking the Waves et Ivanov, on ne peut s'empêcher de penser qu'un fil rouge de votre travail est: le couple maudit, voire l'amour tragique et meurtrier.

Myriam Muller: Ce qui m'intéresse d'abord, quand je découvre des pièces que j'ai envie de monter, c'est la choralité d'une pièce, c'est-à-dire j'aime les pièces où il y a beaucoup de personnages, où les comédiens ont beaucoup à faire et ont tous une certaine responsabilité. C'est ce qui m'a frappé, en lisant Liliom. Quant aux thématiques, je dirais plutôt que je travaille avant tout les rapports humains, certes violents, au sein de la famille. Le fil rouge, je le situerais plutôt au niveau de la mort même. Dans Breaking the Waves et Ivanov, ce que je montre sur scène, ce sont des fantômes. Des personnages qui errent, qui reviennent d'un au-delà. Dans Liliom, c'est pareil.

lan De Toffoli: Une des thématiques les plus brisantes de la pièce est la violence au sein du couple, la guerre des sexes. La pièce, même si elle a été écrite il y a plus de cent ans, est, à l'ère post #metoo, d'une brûlante actualité. D'où votre intérêt pour Liliom?

Myriam Muller: Oui, absolument. La thématique de la violence conjugale en fait une pièce à la fois dangereuse et complexe. S'il est clair qu'on n'a pas souvent envie de l'entendre, la violence au sein d'un couple se fait à deux. Et dans une communauté, une société, où, la plupart du temps, tout le monde est au courant, mais personne ne fait rien. Je ne suis pas sociologue, mais j'ai l'impression, de nos jours, et même (ou bien surtout) après les révélations de #metoo,

qu'il n'y a jamais eu autant de femmes battues, et le confinement, on le sait, n'a pas aidé. Que, fondamentalement, l'homme reste toujours l'homme et la femme la femme. Qu'il faut donc, plus que jamais, ensemble, essayer de changer la situation. Au théâtre, ce qu'on fait, c'est poser les choses, formuler les questions du pourquoi de la violence, par exemple. Dans Liliom, elle naît d'un manque d'éducation, d'une incapacité à communiquer, d'une absence de mots pour s'exprimer. Le personnage de Liliom est comme un gosse qui se fâche, dès qu'il ne réussit plus à dire ce qu'il veut dire. D'une façon, il est lui aussi une victime de ce patriarcat étouffant. Liliom est une pièce qui ne plaira certainement pas à tout le monde, car, en un sens, les hommes y sont à plaindre aussi. Malgré les nouvelles règles posées par la société, sur le comportement des hommes, on leur demande, paradoxalement, toujours et encore d'être un mec, de ramener des sous à la maison, d'être fort. Cette pièce montre la nature cyclique du monde, le carrousel de la vie et de la violence qui se répète encore et encore.

lan De Toffoli: Vous dites que *Liliom* est une pièce dangereuse et complexe. Mais c'est aussi une comédie. Est-ce un paradoxe?

Myriam Muller: C'est tout l'attrait de cette pièce, qui, pour moi, est clairement une comédie, tout en dégageant des émotions tragiques fortes. Nous nous situons entre le théâtre de divertissement et une fresque aux propos graves. Mais c'est aussi toute la question de la forme théâtrale et des publics qu'on veut attirer. Il y a des metteurs en scène qui veulent aller au-devant du public et qui, pour cela, sortent de leurs lieux, font du théâtre dans les quartiers. Je pense, pour ma part, que tout doit pouvoir se dire dans le théâtre même, mais qu'il faut chercher une forme qui permette d'éviter de faire qu'un

théâtre qui «prêche les convaincus». Les pièces qui abordent les sujets de la violence conjugale, ou le mouvement #metoo peuvent avoir un côté trop didactique, trop documentaire. *Liliom* me permet d'aborder la question par un autre genre, celui de la comédie populaire.

Ian De Toffoli: Liliom, c'est à la fois une pièce populaire, qui se joue avec comme arrièrefond la kermesse où travaille Liliom, c'est également une histoire d'amour et de violence, mais aussi une pièce qui a sa part de magie et de merveilleux, avec un au-delà et des anges.

Myriam Muller: C'est avant tout une véritable fresque. Qui tient de la nostalgie merveilleuse d'un Wonderful life de Capra. Quelque chose d'extraordinaire, rempli d'émotions fortes, mais petit et banal à la fois. Avec une grande complexité dans la représentation des portraits des personnages.

Extraits

Cinquième tableau

JULIE – Dors, Liliom, dors... ça regarde pas les autres... Ni elle, ni personne. Je te l'ai jamais dit... Je te le dis que maintenant... à toi, j'avoue... Sale gosse... Sale gosse dur et méchant, cher et tendre... Dors mon Liliom, dors... Qui s'occupe de la pauvre boniche... Je te le dis pas... Je dis pas ce que je pense vraiment... à toi non plus... Tu te moquerais de moi... Mais maintenant t'entends pas ta Julie... C'est pas beau de m'avoir frappée, sur la tête, sur la poitrine... En plein visage... Tu as quitté ta Julie, tu l'as maltraitée, c'est pas bien. Mais maintenant dors, Liliom, dors... Sale gosse... Je t'ai tellement... C'est pas grave, tant pis... J'ai honte... J'ai tellement honte, mais je te l'ai dit... Tu le savais... Mais j'ai honte, si honte... Dors, mon ange... Liliom, dors...

•

Sixième tableau

SECRÉTAIRE – Je vous repose la question. Vous repentez-vous d'avoir été un mauvais mari et un mauvais père?

LILIOM - Mauvais mari?

SECRÉTAIRE - Oui.

LILIOM - Mauvais père?

SECRÉTAIRE - Aussi.

LILIOM – Je ne savais rien faire ... je pouvais pas regarder Julie ... tout le temps ... tout le temps ...

SECRÉTAIRE – Elle pleurait tout le temps. Pourquoi avez-vous honte de le dire? Pourquoi avez-vous peur des mots? Pourquoi refuser de dire que vous l'aimez?

LILIOM – (hausse les épaules) J'ai pas honte ... mais je pouvais pas la voir comme ça ... Je voulais pas retourner au manège ... Tout m'est tombé dessus en même temps ... les flics ... le Juif avec le revolver... J'étais là à attendre ... l'argent, je l'avais perdu aux cartes ... on voulait

quand même me mettre au trou. J'aurais dû voler pour Julie, c'est ça? Hein?

SECRÉTAIRE - Oui.

Silence.

LILIOM – La police nous a jamais dit ça, chez nous.

SECRÉTAIRE – Tu as frappé la petite boniche. Tu la battais, parce qu'elle t'aimait? Pourquoi as-tu fait ça?

LILIOM – Parce qu'on s'engueulait... elle la ramenait. ... Elle voulait avoir raison ... je savais plus quoi dire ... et puis ... ça m'est monté jusque-là ... (il montre sa gorge) ... et je l'ai frappée...

```
SECRÉTAIRE – Le regrettes-tu?

LILIOM – Ce jour-là, quand j'ai senti son petit cou maigre ... alors bon, comme on dit ... vous voyez ...

SECRÉTAIRE – (prêt à prendre des notes) ça t'a fait de la peine?

LILIOM – (le regarde fixement) Non, ça m'a pas fait de la peine.

SECRÉTAIRE – Il sera difficile de t'aider.
```

LILIOM – Je n'y tiens pas.

•

Septième tableau

[Liliom] regarde autour de lui pour s'assurer que les détectives ne le voient pas, puis sort de sa poche une étoile emballée dans un grand mouchoir bordeaux. Il enlève le mouchoir et montre l'étoile brillante.

```
LOUISE. - Qu'est-ce que c'est?
```

LILIOM. - Chut. (En chuchotant) Une étoile!

Il regarde autour de lui, fait un geste de la main pour signifier qu'il l'a volée.

JULIE. – N'accepte surtout rien de lui... Il l'a sûrement volé.

LOUISE.. - (sévère) Allez-vous-en. Dehors.

Elle lui claque la porte au nez.

LILIOM. - (avec une amertume infinie) Mademoiselle... chère petite demoiselle... je dois

vous montrer quelque chose de vraiment beau... je dois le faire maintenant...

LOUISE. – La porte est par là.

LILIOM. - Mademoiselle.

LOUISE. - Allez!

LILIOM. - Mademoiselle...

Il la regarde soudain et la frappe. On entend le coup résonner.

LOUISE.. - Maman!

Elle regarde Liliom qui se tient là, la tête basse. Julie le regarde aussi. C'est la première fois qu'elle le regarde droit dans les yeux.

Long silence.

JULIE. – Qu'est-ce qui s'est passé?

LOUISE. – (fixant Liliom des yeux) Maman... cet homme... je lui montre la porte... et lui, il m'a frappé, fort... et maman... je ne l'ai même pas senti... pourtant c'était fort... et c'était comme si... on m'avait embrassée...

Biographies

Myriam Muller ADAPTATION & MISE EN SCÈNE

Comédienne de formation, elle a joué de nombreux rôles en français, allemand, luxembourgeois et anglais. Molière, Shakespeare, Strindberg, Coward, Ibsen, Bergman, Hanokh Levin, Sophocles, Kroetz, Tchekhov, Claudel. Elle a aussi réalisé deux courts métrages sélectionnés dans de nombreux festivals. Myriam Muller a co-signé trois mises en scène avec Jules Werner: Angels in America de Tony Kushner (2008), Un garçon impossible de P.S. Rosenlund (2010) et La Longue et Heureuse vie de M. et Mme Toudoux (2011) d'après Feydeau aux Théâtres de la Ville de Luxembourg. Elle a également mis en scène Le Misanthrope de Molière (2012) et *La Leçon* de Ionesco (2012) au Théâtre du Centaure. Elle a monté toujours aux Théâtres de la Ville de Luxembourg et en coproduction avec La Comédie de St-Étienne Pour une heure plus belle (2013) d'après trois courtes pièces de Daniel Keene et Blind Date (2014) de Théo van Gogh en création mondiale en langue française. Ce spectacle s'est aussi joué au NEST, CDN de Thionville. Ses dernières mises en scènes sont Dom Juan (2015) de Molière aux Théâtres de la Ville de Luxembourg et en tournée en France, Oncle Vania (2015) de Tchekhov, Love & Money de Dennis Kelly et Cassé de Rémi de Vos, Rumpelstilzchen d'après les Frères Grimm de Ian De Toffoli, Anéantis de Sarah Kane aux Théâtres de la Ville, ainsi que Mesure pour Mesure de Shakespeare au printemps 2018. En 2019, elle a monté Breaking the Waves d'après le scénario de Lars von Trier aux Théâtres de la Ville. Ce spectacle est en tournée depuis (à Zagreb, en France et en Belgique). Depuis, elle a monté Terreur de F. von Schirach, Ivanov de Tchekhov, Hamlet de Shakespeare et Juste la fin du monde de Lagarce. Elle est directrice artistique du Théâtre du Centaure.

Christian Klein

Liliom est après Breaking the Waves, Anéantis, Rumpelstilzchen et Blind Date le nouveau projet de Christian Klein avec Myriam Muller pour les Théâtres de la Ville. Il travaille régulièrement à Luxembourg avec les metteures en scène Myriam Muller, Jacqueline Posing-Van Dyck et Marja-Leena Junker. Aux Théâtres de la Ville, il a travaillé avec Renelde Pierlot pour Let Me Die Before I Wake, Waut Koeken pour Italienisches Liederbuch, François Baldassare pour Le Frigo et avec Hervé Sogne pour Gainsbourg, Gainsbarre, faut voir. Dans les années 2003-2010 Christian Klein était responsable pour la série des opéras pour enfants au TNL. Là, il a signé la scénographie pour nombreuses créations mondiales et luxembourgeoises comme Hexaméron et Purgatorio – sélectionné pour le Festival d'Avignon OFF par la Fédération Luxembourgeoise des Théâtres Professionnels. Deux autres productions pour lesquels il a signé la scénographie, Une liaison pornographique et Love & Money, sont également selectionnés pour les années 2017 et 2018. Christian Klein est né dans la Grande Région à Sarrelouis. Il a travaillé pour les Salzburger Festspiele, les Wiener Festwochen et la Schaubühne Berlin. Depuis 2003, il a signé la scénographie pour des opéras, des ballets et des spectacles pour les Théâtres de la Ville de Luxembourg, la Comédie Genève, Schauspielhaus Hamburg, Ballhaus Ost Berlin, Erlangen, Gera, Heidelberg, Münster, Potsdam, Ulm et les Staatstheater Schwerin, Braunschweig et Karlsruhe.

Sophie Van den Keybus costumes

Née en Belgique, Sophie Van den Keybus a fait ses études à l'Académie Royale des Beaux Art d'Anvers. Elle s'y est formée comme plasticienne et designer de costumes. Depuis, elle vit et travaille entre le Luxembourg et la Belgique. Elle commence sa carrière en Belgique chez Piazza dell' Arte, un collectif d'artistes où elle s'est développée comme designer de costumes et de concepts visuels pour performances et installations. Parallèlement, elle conçoit des projets personnels résultant dans des séries de photos ou des installations théâtrales comme *Maison Jumeau, Metanoia, Les Petits* et *BOS*. Ensuite, elle crée des costumes pour des pièces de théâtre, mais surtout pour l'audiovisuel. En 2020, elle a travaillé pour la première fois avec Myriam Muller pour la création de costumes pour le spectacle *Ivanov* produit par les Théâtres de la Ville de Luxembourg.

Renaud Ceulemans

Renaud Ceulemans est né à Bruxelles le 6 février 1968. Plasticien au départ, il se tourne rapidement vers la lumière. Il débute sa carrière d'éclairagiste aux côtés de la compagnie des Ateliers de l'Échange en 1989. Depuis lors, il travaille dans le domaine des arts de la scène, du théâtre jeune public à la danse, avec notamment Agnès Limbos, Peggy Thomas, Alexandre Tissot, Louise Vaneste, Frédéric Dussenne, Pauline d'Ollone, Lorent Wanson, Jamal Yousffi, Myriam Muller, Lara Ceulemans... Artiste tout-terrain, il a travaillé dans à peu près tous les théâtres de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il reçoit le prix de la critique Théâtre Danse de la Fédération Wallonie-Bruxelles en 2007-2008 pour ses éclairages dans Nuit avec ombres en couleurs mis en scène par Frédéric Dussenne au théâtre de l'Ancre. Depuis quelques années, il travaille également dans le milieu de l'art contemporain, éclairage d'exposition, installation plastique, cours de peinture.

Emeric Adrian

Après avoir tout d'abord fait ses armes dans les métiers de la lumière et de l'image au cinéma, Emeric Adrian s'est tourné vers le montage et la réalisation, pour finalement s'intéresser à l'univers de la scénographie vidéo dans le spectacle vivant. Après quatre années au service de la Gaité lyrique, lieu culturel majeur de l'art numé-

rique à Paris, Emeric travaille aujourd'hui pour différents metteurs en scène, théâtres et musées.

Jorge De Moura DIRECTION MUSICALE // LE TOURNEUR / GARDIEN DU CIEL

Jorge De Moura est un musicien polyinstrumentiste, compositeur et chanteur guitariste dans plusieurs formations: Grizz-li, Humph, Trioman Orchestri. Il collabore également avec de nombreux artistes en tant que musicien (Laura Adammo, Les Krakens) mais aussi bruiteur (Claps) ou comédien (Les 5 affreux, Sales Gosses, Robert(s), Ivanov). Enfin il conçoit aussi des installations sonores interactives (La Beat Box) et des instruments de lutherie sauvage. Il transmet régulièrement sa passion dans les écoles lors d'ateliers destinés aux amateurs, et en IME (institut médico-éducatif) auprès d'enfants en situation de handicap.

Antoine Colla Assistant à la mise en scène

Antoine Colla intègre en 2009 l'école d'acteur du Conservatoire de Liège avant de poursuivre ses études en Arts du Spectacle à l'Université de Liège. En 2014, il entame sa collaboration avec Myriam Muller et le Théâtre du Centaure ainsi que sa formation de créateur lumière, qui se fera au fil des années, au contact du plateau et des équipes avec lesquelles il collabore. Que ce soit en tant qu'assistant à la mise en scène ou créateur lumière (voire les deux), il a participé depuis à une trentaine de projets entre le Luxembourg, la France et la Belgique dans le théâtre et la danse. E.a.: Blind Date (T. Van Gogh), Orphelins (D. Kelly), Dom Juan (Molière), Oncle Vania (A. Tchekhov), Cet Enfant (J. Pommerat), Mission (D. Van Reybrouck), Les Justes (A. Camus), Des femmes qui dansent sous les bombes (C. Lapertot), Et si on rêvait (C. Raséra), Love & Money (D. Kelly), Mesure pour Mesure (W. Shakespeare), Anéantis (S. Kane), Sales Gosses (M. Michailov), Breaking the Waves (L. Von Trier), Terreur (F. Von

Schirach), *Hamlet* (W. Shakespeare), *Terres Arides* (I. de Toffoli), etc.

Mathieu Besnard

Formé à l'INSAS à Bruxelles dont il est diplômé en 2009, Mathieu Besnard collabore dès sa sortie avec les metteurs en scène Thibaut Wenger et Sophie Maillard avec lesquels il obtient le prix de la critique du meilleur espoir masculin en 2015 pour leurs spectacles respectifs *La cerisaie* et *L'Enfant Colère*. Membre actif de la compagnie Rafistole Théâtre et Premiers Actes associés pour le spectacle *Détester tout le monde* Grand prix de la culture du festival de Huy 2021. Il joue aussi sous la direction de plusieurs metteurs en scène dont Alexis Goslain, Marcel Delval et plus récemment avec Myriam Muller dans *Breaking the Waves* et *Ivanov*.

Sophie Mousel

Sophie Mousel va suivre dès l'âge de 6 ans une formation intense de pianiste avec Maurice Clement et David Ianni. Après son bac littéraire, elle s'installe à Paris pour faire une licence de Lettres Modernes (Sorbonne IV) et commencer en parallèle les Cours Florent, où elle sera admise en Classe libre en 2013. À Paris, elle a joué la Reine Guenièvre dans Merlin ou la terre dévastée (Marc Delva, théâtre 13), et Élena dans Oncle Vania (Grétel Delattre, Bouffes du Nord). Au Luxembourg, elle a interprété entre autres Silvia dans Le Jeu de l'amour et du hasard et Rosette dans On ne badine pas avec l'amour, mis en scène par Laurent Delvert, et Anna Petrovna dans l'Ivanov de Myriam Muller. Sophie jongle entre le théâtre, la musique et le cinéma. À l'écran, on a pu la voir récemment dans la série policière Capitani (netflix) et le docu-fiction An Zéro (arte).

Isabelle Bonillo

Après avoir passé son enfance au sein du Théâtre Populaire Romand et du Théâtre Populaire d'Amiens, fait une formation de danse classique à la Royal Academy of Dancing (London), un Bac Lettres-Musique à Amiens, une Licence de Philosophie à la Sorbonne, une formation théâtrale au Théâtre Populaire de Marseille, et une formation de Metteur en Ondes à la Radio Suisse Romande, après avoir joué comme comédienne en France (Centre Dramatique de Basse-Normandie), Suisse (Bouches Décousues, Jasmine Dubé par le Théâtre Claque), Belgique (Théâtre Océan Nord d'Isabelle Pousseur), Luxembourg (Théâtre des Capucins, Théâtre du Centaure, Théâtre National du Luxembourg, TOL), Espagne (Teatro de la Estacion), dans des institutions comme le Théâtre de Carouge, avec des équipes comme les ArtPenteurs, des metteurs en scène comme Serge Martin ou Frank Hoffmann, des rôles comme Puck dans Le Songe ou Mara dans L'annonce faite à Marie, des créations contemporaines comme Vendredi, jour de liberté, Hugo Claus (Prix Charles Dullin) ou Nuit, Jean-Daniel Coudray (Prix Beaumarchais), mais aussi de la danse-théâtre (100% Acrylique) et même du Catch-Théâtre, (Tanzi, Claire Luckham), Isabelle Bonillo se met à la mise en scène (Aube noire sur la Plaine des Merles, Anne-Lise Thurler), à l'écriture (Au fil de l'O), notamment à partir d'interviews (Chute d'ange dans le quartier de Bellevaux) et au montage de ses propres créations (La Femme-Escargot), avec sa compagnie (T-âtre) et son Camion-Chapiteau...

Manon Raffaelli Marie

Manon Raffaelli est née en 1989 à Paris. Après avoir obtenu sa licence d'études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle, elle se concentre sur la pratique du jeu et entre, en 2010, à l'Edt 91 dirigée alors par Christian Jehanin. Elle y rencontre plusieurs intervenants dont Jean-Louis Hourdin,

Valérie Blanchon, Gilles David, Sonia Barcet et Jean Edouard Bodziak avec qui elle découvre la pratique du jeu masqué. En 2012, Manon intègre la promotion 26 de l'École Nationale supérieure de la Comédie de Saint-Étienne et continue son apprentissage auprès d'Arnaud Churin, Valère Novarina, Caroline Guiela N'Guyen, Mathieu Cruciani, Claire Aveline, Michel Raskine, Alain Françon, Simon Delétang et Marion Aubert qui écrit leur spectacle de sortie, Tumultes, mis en scène par Marion Guerrero. Depuis sa sortie, Manon a travaillé aux côtés de Marc Paquien dans Les Fourberies de Scapin et Arnaud Meunier dans Truckstop, qui se crée dans le cadre du Festival in d'Avignon 2016. En janvier 2020, Manon travaille aux côtés de la metteuse en scène luxembourgeoise Myriam Muller avec qui elle interprète le rôle de Sacha dans Ivanov de Tchekhov. Elle intègre également plusieurs projets de compagnies émergentes telles que La compagnie des ombres des soirs, avec qui elle monte une adaptation de La ferme des animaux d'Orwell en itinérance dans les fermes alsaciennes, la compagnie Pistë basée en Bourgogne, et le collectif Marthe, un collectif féministe qui travaille essentiellement sur de l'écriture de plateau. Liliom signe une nouvelle collaboration artistique avec Myriam Muller dans laquelle Manon interprète le rôle de Marie.

Raoul Schlechter LINZMANN / BEIFELD / HOMME PAUVRE

Après sa formation d'acteur sous la direction d'Andréas Voutsinas, Raoul Schlechter a débuté sur les planches du Théâtre National du Luxembourg dans la production Hamlet de Frank Hoffmann en 2005. Dès lors, on a pu le voir dans différents spectacles, dont dernièrement: Intervention mis en scène par Sandra Reitmayer, Dealing with Clair mis en scène par Anne Simon ou encore Le mensonge mis en scène par Aude-Laurence Biver. Liliom est sa septième collaboration avec la metteuse en scène Myriam Muller, après Le misanthrope, Love & Money, Rumpelstilzchen, Terreur, Ivanov et Hamlet. Au cinéma et à la télévision, on a pu le voir entre autres dans

Eng nei Zäit de Christophe Wagner, lo sto bene de Donato Rotunno, Le chemin du bonheur de Nicolas Steil et dernièrement dans les séries Capitani et Bad Banks.

Jules Werner DIRECTION MUSICALE // FISCUR / DR. REICH

Jules Werner fait ses études théâtrales à Londres de 1998 à 2001, où il sort diplômé de la Guildhall School of Music and Drama. Entre 2001 et 2005, il est membre de la compagnie anglaise Propeller, dirigée par Edward Hall, où il apparaît dans Rose Rage, A Midsummer Night's Dream et The Winter's Tale (West End et tournée). Au théâtre à Luxembourg, il a incarné e. a. le rôle-titre dans *Ivanov* de Tchekhov et dans *Dom Juan* de Molière, ainsi que Vladimir dans En attendant Godot, Astrov dans Oncle Vania, Alceste dans Le Misanthrope, Macheath dans L'Opéra de quat'sous, Clov dans Fin de partie, Brick dans La chatte sur un toit brûlant et Prior dans Angels in America. Il a également joué dans le monologue Mr. Linh and his child mis en scène par Guy Cassiers. Il a co-mis en scène The Complete Works of W. Shakespeare - gekierzt, Angels in America, Un Garçon impossible et La longue et heureuse vie de M. et Mme Toudoux (une adaptation de quatre pièces de Feydeau) avec Myriam Muller. Au cinéma, il a travaillé e. a. avec Félix Koch (De Superihemp retörns), Éric Rochant (Möbius), Bernard Bellefroid (Melody), Jérôme Cornuau (La Traversée), Christophe Wagner (Doudege Wénkel, Eng Nei Zäit, Capitani), Jacques Molitor (Kommunioun, Mammejong), Michael Radford (The Merchant of Venice) et Max Jacoby (Péitruss, Butterflies).

Valéry Plancke flic / inspecteur / gardien du ciel

Ancien athlète de haut niveau (natation), formé au métier d'acteur à la classe libre du Cours Florent sous la direction de Vincent Lindon, Redjep Mitrovista, Jean-Louis Trintignant (master class). Stages avec Oskaras Korsuonovas et Michel Massé, Metteur en scène et comédien dans la Compagnie Roland Furieux, il joue dans Un caprice et On ne badine pas avec l'amour de Musset, Exterminez toutes ces brutes de Lindquist, et met en scène Quartet d'Heiner Müller. Comédien pour le Théâtre du Jarnisy, il joue dans L'Orélie de Claudine Galéa, Encyclopédie de l'intime, Juste la fin du monde, La bonne âme de Setchouan de Brecht. Comédien également pour Carlos Dogman La Mouche de Vadim Levanov; pour Radu Afrim Mansarde à Paris avec vue sur la mort de Visniec; pour Ladislas Chollat La cantatrice chauve d'Ionesco; pour Marja-Leena Junker Je suis Adolph Eichmann de Yutinen; pour Illia Delaigle Douleurs fantômes de Sigariev, Bertrand Sinapi, Augustin Bécard, et la Compagnie des Bestioles dans L'hidenboy et La danse de Gengid Cohn. Performances voix, chant, corps, image, son.

Rhiannon Morgan

Chorégraphe et danseuse, Rhiannon Morgan initie sa formation au Conservatoire de la Ville de Luxembourg. Elle obtient ensuite une licence et un Master auprès de la prestigieuse London Contemporary Dance School à The Place en 2010. Danseuse professionnelle depuis 2012, elle a collaboré avec Akram Khan pour l'ouverture des Jeux Olympiques de Londres, avec la Cocoon Dance Company, la Henri Oquike Dance Company, Nicholas Vladyslav, le National Theatre of Northern Greece, Jean-Guillaume Weis, Anu Sistonen, la Compagnie Corps in Situ, Marguerite Donlon et depuis 2019 avec la Compagnie La Baraka en même temps que de façonner ses propres univers et ses propres créations. Liée à la pluridisciplinarité des arts et au besoin de rassembler toutes les formes d'expression de l'Être, elle décide en 2018 d'explorer également les potentialités du théâtre et fait ses premiers pas en tant que comédienne avec Renelde Pierlot dans les productions Voir la feuille à l'envers et Let Me Die Before I Wake ainsi qu'avec Aude-Laurence Biver (Marguerites, TVL, Kinneksbond Mamer). En tant que chorégraphe, elle participe au

programme «Les Nouveaux.Elles Créateur. Rice.S» du Centre De Création Chorégraphique Luxembourgeois avec son duo *Clementine*. Elle fonde en 2019 avec le chorégraphe/danseur Giovanni Zazzera le collectif de danse Lucoda (Luxemburg Collective of Dance) afin d'explorer de nouvelles méthodes de création et de performances au sein d'un esprit globalisant et collectif. Dans ce contexte, Lucoda s'est investi pleinement dans le projet «Esch 22, Capitale Européenne de la Culture» avec trois projets.

Clara Orban

Née à Luxembourg en 2008, Clara Orban explore très tôt différents univers artistiques, de la gymnastique (artistique, sportive et rythmique) à la danse en passant par le piano. Elle ressent une attirance pour les arts vivants qui la pousse à suivre des stages de théâtre avant de jouer dans Je suis un pays de Vincent Macaigne en 2018 dans le rôle de la petite sœur de Betty, au Grand Théâtre de Luxembourg, puis comme figurante dans Macbeth de Shakespeare en 2019, également au GTVL. Elle rejoint cette année la troupe de Myriam Muller pour le rôle de Louise dans la pièce Liliom.

Catherine Mestoussis SECRÉTAIRE DU CIEL

Catherine Mestoussis est comédienne. Elle a étudié au Conservatoire Royal de Liège (ESACT). Elle travaille avec des personnalités telles qu'Isabelle Pousseur, Lorent Wanson, Charles Tordjman, François Bon, Mathias Simons, Didier de Neck, Isabelle Gyselinx, Dominique Roodthooft, etc. Elle travaille avec Joël Pommerat sur le spectacle Cendrillon (Théâtre National Bruxelles, Théâtre de l'Odéon Paris, tournée en France, tournée internationale, Prix du meilleur spectacle belge en 2012). Elle reçoit en 2013 (avec Magali Pinglaut) le prix de la meilleure comédienne en Belgique pour le spectacle Les Invisibles (d'après Le quai de Ouistreham de Florence Aubenas) mis en

scène par Isabelle Pousseur. Au cinéma, elle apparaît dans le film *Ça rend heureux* de Joackim Lafosse et dans *Folle embellie* de Dominique Cabrera. Elle a enseigné au Conservatoire Royal de Liège. Elle a joué dans *Tristesse* d'Anne-Cécile Vandalem (Théâtre National de Bruxelles, Théâtre de Liège, Théâtre de l'Odéon Paris), prix du meilleur spectacle belge 2015, spectacle présenté au Festival d'Avignon en 2016. Tournée Internationale. Elle a joué récemment dans *Playbacks* au Théâtre National de Bruxelles en mars et avril 2019.

Bibliographie

Bekes Pal, Darvasi László, Hamvai Kornél, Molnár Ferenc, Thuróczy Katalin, *Théâtre hongrois* contemporain, Éditions Théâtrales, 2001.

Ferenc Molnár, *Liliom*, traduit du hongrois par Kristina Rády, Alexis Moati et Stratis Vouyoucas, Éditions Théâtrales, coll. «Scènes étrangères», 2004.

Elizabeth Molnár Rajec: *Ferenc Molnár.* Böhlau, Wien 2000.

Georg Kövary: *Der Dramatiker Franz Molnár.* Wagner, Innsbruck 1984,

István Várkonyi: Ferenc Molnár and the Austro-Hungarian «Fin de siècle». Lang, New York 1992.

Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, à savoir le Grand Théâtre et le Théâtre des Capucins, ont depuis 2011 une seule direction et présentent une programmation en danse, opéra et théâtre éclectique et motivée par le désir constant de répondre aux attentes et exigences d'une scène culturelle en plein essor et d'un public cosmopolite. Saison après saison, les Théâtres de la Ville s'emploient à faire honneur à leur rôle de pôle culturel en multipliant les rendez-vous du spectacle vivant et à contribuer activement au développement de la scène culturelle au Luxembourg, en associant notamment des talents locaux aux coproductions internationales et en mettant l'accent sur la création, l'émergence et le soutien aux créateurs de la place. Entièrement conscients de leur responsabilité de répondre aux besoins d'un secteur culturel croissant et d'un public cosmopolite, les Théâtres de la Ville s'emploient à présenter un programme varié d'une grande qualité et à développer le dialogue et l'échange avec leurs publics en proposant des rencontres avec les équipes artistiques, des répétitions ouvertes et des conférences, qui portent sur des sujets d'actualité et sont complémentaires au programme artistique.

Né de la même idée d'accompagnement et de partage, le TalentLAB, laboratoire à projets et festival multidisciplinaire, a vu le jour en 2016 et s'est mué en une plateforme vibrante pour les artistes émergents où l'expérimentation dans un espace sécurisé est mise en évidence. Avec la mise en place de la résidence de fin de création Capucins Libre en 2018, les Théâtres de la Ville ont souhaité encore intervenir à un autre endroit de la création et accompagner les artistes et collectifs dans la réalisation d'un projet en leur offrant le temps, l'espace et le soutien nécessaires à sa concrétisation.

Finalement, des efforts considérables ont été consentis pour entretenir assidûment des partenariats avec d'autres lieux de spectacle en Europe afin de développer un modèle de coproduction nouveau axé sur l'échange et la transmission, permettant d'un côté à des artistes de la place de participer à des projets internationaux et de l'autre à des projets locaux de partir en tournée à l'étranger. Cette stratégie consistant à associer des créations propres à des coproductions « maison » internationales a permis au Grand Théâtre et au Théâtre des Capucins d'accroître la visibilité de la création locale aussi bien dans la Grande Région qu'à travers l'Europe et de construire d'excellentes relations avec leurs partenaires.

Contact

Manon Meier

Tel. +352 / 4796 4054 mameier@vdl.lu

Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

l, Rond-Point Schuman L-2525 Luxembourg www.lestheatres.lu



